

Louise van den Heuvel

« Cet album, c'est comme un câlin pour tout le monde »

On l'a vue apparaître petit à petit sur les scènes belges. Et voilà qu'elle sort son premier album, « Sonic Hug ». A 27 ans, la bassiste néerlandaise Louise van den Heuvel est devenue une grande du jazz belge.

ENTRETIEN**JEAN-CLAUDE VANTROYEN**

Elle joue de la guitare acoustique depuis qu'elle a 7 ans, Louise van den Heuvel. De la guitare électrique depuis ses 16 ans, à cause de Jimi Hendrix. Et puis ce fut la basse. Grâce à Red Hot Chili Peppers et à son bassiste Flea. « Je voulais jouer comme lui », dit-elle. « C'était un appel. » Et enfin le jazz, merci Jaco Pastorius, « merci mon père qui m'a beaucoup influencé » et merci Frank Zappa, particulièrement l'album *Hot Rats* de 1969. « J'étais complètement fan de cette musique. » Et voilà comment ça a commencé.

Et ça s'est poursuivi en Belgique. Après ses études à Maastricht, Louise est venue à Bruxelles. « Une grande ville, beaucoup d'amis au conservatoire, une atmosphère agréable. » Et elle vit toujours à Bruxelles. « Je vois beaucoup de gens passionnants ici, sur différentes scènes, et ça m'aide à développer mon travail à la basse. » Là, pourtant, Louise était à Bologne, en vacances. L'entretien s'est passé via Whatsapp. Agréablement : Louise van den Heuvel a le sourire facile.

Vous avez joué et jouez toujours avec de nombreux musiciens, Lander Gyse-linck, Teun Verbruggen, Bruno Vansina, Zwangere Guy, et les groupes Stace, Dishwasher, les Rhythm Hunters de Stéphane Galland, et maintenant votre quartet avec Sam Comerford, Hendrik Lasure et Daniel Jonkers. Y a-t-il un fil

rouge entre toutes ces musiques ?

S'il y en a un, c'est l'improvisation. C'est le seul parce que les groupes sont très différents. Et on apprend quelque chose de tout. C'est d'ailleurs peut-être aussi un fil rouge. J'essaie de me retrouver dans différents contextes et c'est très intéressant. Avec Stéphane Galland, c'est super rythmique, c'est très difficile au niveau de la compréhension, de l'improvisation, de la liberté dans le rythme. Dishwasher, c'est l'expérimentation au niveau du son qui importe, avec trois musiciens qui couvrent tout un spectre. Avec mon groupe, Sonic Hug, il s'agit davantage de textures, de couches sonores, de la façon de créer un paysage sonore, de changer de rôle entre nous.

Votre rôle de bassiste est donc différent d'un groupe à l'autre.

Certainement. Dans un groupe, je vais chercher des sonorités, dans l'autre

des rythmes, dans un troisième des effets avec des pédales. Chaque fois se réinventer.

Votre musique de Sonic Hug est groovy, légèrement pop, parfois minimaliste. Mais, en même temps, chaude comme un câlin. Vous vouliez rassurer l'auditeur, l'envelopper d'une musique chaleureuse ?

C'est comme un câlin pour tout le monde. Chacun de nous en a parfois besoin. Je crois que c'est une jolie façon de partager la musique. C'est une musique très personnelle et je sais que tout le monde a ses problèmes personnels.



J'essaie de montrer les miens dans les paroles et dans la musique. Dans mes chansons, il y a des choses que tout le monde peut partager. Un fil rouge de cet album, c'est la nostalgie. Celle des souvenirs, du passé. Mes souvenirs remontent je crois à mes 2 ou 3 ans. Mais on ne sait jamais s'ils sont véridiques, s'ils reflètent la réalité. Les *Blauwen Velden* me font penser à mes parents, mais ils ne savent pas du tout de quoi je parle, ils ne se rappellent rien de ces champs bleus. Ce ne sont peut-être dès lors que des images qui évoluent, qui changent chaque fois qu'on revisite le souvenir, c'est constamment en mouvement. Mais la chaleur que ces souvenirs vous offrent reste la même. C'est ce que j'essaie de capturer dans mes chansons. La nostalgie du passé et des douleurs plus récentes, comme dans *Hold Me* ou *Innerland*. Mon but est de trouver la paix dans ces vieux souvenirs nostalgiques qui évoquent un certain sentiment de chaleur pour tout le monde.

L'album possède une très belle pochette. Et le clip de *Hold me* est formidable. L'aspect visuel de votre musique est important pour vous ?

Oui, oui. Nous y avons passé beaucoup de temps, d'amour et de ressources. Et j'ai eu beaucoup de chance. La peinture de la couverture est d'Evert Debuschere, je l'aime tellement ! Le clip vidéo est de Joséphine Yeh, une incroyable illustratrice et animatrice, qui a exactement compris l'approche texturale de ma musique et l'a magnifiquement traduite dans ce clip. C'était très important pour moi de pouvoir rendre tangibles ces images que nous avons en tête.

Louise van den Heuvel présente *Sonic Hug* le vendredi 19 avril à 20 h 15 à Flagey, à Ixelles.



Louise van
den Heuvel
Sonic Hug

★★★★☆

W.E.R.F. Records, uniquement vinyle et numérique
Hendrik Lasure au piano et au Hammond, Sam Comerford au sax ténor, aux clarinettes et à la flûte, Daniel Jonkers aux percussions et Louise van den Heuvel à la basse électrique, aux

compositions et au chant parce qu'elle chante sur trois morceaux, et sa voix douce et fragile séduit. Sept morceaux, sept chansons, jazz bien sûr, mais teintées de pop et d'un peu de minimalisme. La première écoute est agréable, ça fonctionne, on est

content. Mais ne vous arrêtez pas là : écoutez encore et réécoutez le vinyle. C'est alors que les différentes couches de sonorités vous apparaissent, là du Hammond, là de la clarinette basse, là un riff de basse, et alors apparaît toute la richesse de cet album.

Louise van den Heuvel et ses comparses, Hendrik Lasure, Sam Comerford, Daniel Jonkers. © THOMAS GEUENS.



LA MONNAIE
DE MUNT

OPERA

The Turn of the Screw

BENJAMIN BRITTEN
ANTONIO MÉNDEZ, ANDREA BRETH

2, 5, 8, 10, 12 & 14.5.2024

LE SOIR